

# Au-delà de la Terre

La fin du voyage

**Charles Breval**



## **Préface**

«Un bon voyageur n'a ni plans établis ni destination.»

Tao Te King : Le Livre de la Voie et de la Vertu

Lao-Tseu



# Préludes



## **Jarro Saadi**

Voilà plusieurs heures maintenant que d'intenses bombardements faisaient rage sur le continent Sud. Quant à la capitale, je pouvais suivre aisément la progression des hordes Czanthiennes à travers les rues d'Exhorus. Alors qu'ils empruntèrent le pont, je ne pus que me réjouir d'avance de la surprise qui les attendait, trois de mes créatures parmi les plus expérimentées montaient la garde devant les portes du palais, prêtes à en découdre avec l'invasisseur. Un détail m'interpella soudain, la meute avait stoppé sa progression et le gros de la troupe semblait avoir un échange assez agressif avec l'un des leurs, le plus petit. Des gestes que je pus saisir, ils semblaient vouloir tenir cette unité à l'écart, pour le protéger ou bien pour éviter qu'il ne soit un handicap pour le combat à venir.

- Les idiots, ils ne verront même pas le coup venir, ordonnez à la troisième bête de prendre la troupe à revers, qu'elle tue d'abord l'unité d'arrière-garde et qu'elle attaque ensuite le reste des soldats.

— À vos ordres, Majesté ! répondit l'un des opérateurs.

L'écran de surveillance montra la manœuvre se déroulant comme je l'avais prévu, mais sous mon regard surpris, ma créature ne parvint pas à embrocher le Czanthien, pire encore, elle y laissa sa queue, son meilleur atout au combat.

— Qu'elle utilise ses pinces !

— À vos ordres, Majesté !

Mais la créature semblait impuissante face à ce soldat et par une suite de figures acrobatiques, il parvint à dominer la bête avec une agilité déconcertante et la tua d'un coup de lame sous les applaudissements des autres.

— Surveillez celui-ci ! Je veux savoir tout ce qu'il fait.

— Bien, Majesté !

La meute se trouvait désormais dans la cour de la résidence, mais tout se mit à trembler, alors même que j'étais à l'abri sous des tonnes de roches loin des combats.

— Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui provoque ces secousses ? Répondez !

— Des projectiles enflammés jaillissent de la

fosse entourant la ville, Majesté ! Ils se dirigent droit sur la flotte ennemie, ils sont incapables d'échapper à ces armes, leurs vaisseaux tombent les uns après les autres !

Autour de moi, les cris de joie et les applaudissements se multipliaient, mais je ne quittai pas des yeux ce soldat si agile et l'observai massacrer un des gardes, quel dommage que je ne puisse pas entendre ses paroles avant qu'il ne le tue. Il s'en prenait maintenant aux portes du palais qui volèrent en éclat sous la puissance de l'armure et tous ces barbares déboulèrent dans le domaine en massacrant et détruisant tout sur leur passage.

- Votre Majesté, voulez-vous que nous dépêchions des soldats supplémentaires pour protéger votre servane ?
- Non ! Laissez cette idiote aux Czanthiens, peut-être nous fera-t-elle gagner du temps s'ils lui trouvent un intérêt quelconque. Ordonnez la mise en place d'un cordon de sécurité maximal autour du grand hangar, personne ne doit pouvoir y accéder avant la fin du chargement.
- Bien, votre Majesté !

Je quittai la salle de surveillance et me rendis à mes appartements, plusieurs servantes se hâtaient de ranger mes affaires dans des malles avant que des soldats ne les récupèrent pour les évacuer. Je chargeai

à la hâte les données de ma console personnelle sur mon I.E.P, après tout, ce serait la seule et unique copie et ses informations étaient vitales pour la réussite de mon nouveau projet.

— *Puisque mon empire ne pourra pas voir le jour ici, je le construirai ailleurs et je sais déjà où ! pensai-je.*

— Dépêchez-vous ! Plus vite, vous aurez bouclé mes bagages, plus vite vous quitterez cet endroit et plus vos chances d'échapper à la sauvagerie de l'ennemi seront grandes !

Bien entendu, je n'en pensais pas un mot et qu'importe si elles étaient toutes massacrées par les Czanthiens, seule ma survie importait. Une fois mes appartements vidés, je refis un ultime passage par la salle de surveillance pour donner les dernières consignes avant de quitter cet endroit.

— Votre Majesté, le soldat dont vous aviez exigé la surveillance vient d'enlever votre servane après avoir neutralisé Morna Rybex, mais nous avons pu récupérer les enregistrements.

— Montrez-moi cela !

Ce fut la surprise, il ne s'agissait pas d'un Czanthien, mais de ce misérable et primitif humain et il était vêtu comme l'un de ces sauvages, il avait donc réussi à convaincre les Czanthiens de le laisser

rejoindre leurs rangs, voilà qui ne faisait que renforcer ma détermination.

— Votre Majesté, d'autres soldats atteindront bientôt le hangar !

— L'heure de partir est venue ! La Terre nous attend.

Je quittai la salle, suivi de près par les quelques opérateurs et les gardes protégeant la salle de contrôle et me dirigeai vers le hangar où était stationné le plus gros cargo que j'ai pu me procurer. Bien qu'il ne soit doté que d'un unique saut quantique, je ne demeurerai pas prisonnier de la planète des humains bien longtemps. Un équipage dévoué, ma garde personnelle et suffisamment de matériaux et de ressources m'aideraient à conquérir la planète de ces misérables humains primitifs pour m'y installer !

— Et sur place, Majesté ! Comment nous y prendrons-nous pour soumettre les Terriens ?

— Il s'agit d'une population primitive, ils vivent dans l'isolement depuis des centaines de cycles, il suffira d'exploiter la cupidité de leurs dirigeants et ils feront le travail de pacification à notre place.

Alors que les coups devenaient de plus en plus violents sur les portes blindées, je donnai l'ordre de départ.



## Grégory Reghem

Nous vivions décidément une année étrange et il me tardait qu'elle s'achève. Après la disparition tragique de Boris, Manon et Amandine qui furent sans doute les premières victimes de la vague de massacre qui fit trembler l'Amérique du Nord pendant de longs mois. Selon le FBI, ce fait-divers sordide et sans précédent était l'œuvre d'un tueur en série particulièrement sadique, mais la couleuvre était dure, voire impossible à avaler pour l'adepte de la théorie du complot qui sommeillait en moi. Les visites des policiers furent nombreuses après ça, désireux d'en savoir davantage au sujet des habitudes de Boris et Manon, nous subîmes un véritable harcèlement hebdomadaire, pas une semaine ne passait sans que les enquêteurs ne viennent nous inonder de questions au sujet de nos amis disparus. Ensuite, ce furent les secteurs économiques et industriels qui furent touchés, une mystérieuse organisation sortie du néant commença à s'insinuer dans les rouages du système, en cinq mois, elle fit main-basse sur les plus grandes entreprises du monde, puis vint le tour de la finance.

Alors que j’avalai mon petit-déjeuner comme tous les matins, un œil sur ma tasse et l’autre sur un journal réduit à peau de chagrin, ma petite-amie, Anne vint se joindre à moi pour le traditionnel échange de baisers et de mots doux du matin. Anne était ma petite-amie depuis quelques années déjà, charmante brune de vingt-cinq printemps et étoile montante d’un parti politique local au sein de la mairie. De fait, elle suivait avec attention les changements troublants affectant non seulement la France, mais aussi le monde entier.

- Alors, quelles sont les nouvelles fraîches, monsieur l’observateur ?
- Désespérément semblables à celles d’hier, à croire que les journalistes semblent s’être résignés aux récits de chats écrasés et aux brouillilles locales.
- Je peux t’assurer qu’il n’y a pas que la presse qui soit tenue dans l’ignorance, c’est la même chose à la mairie, personne ne sait ce qui se trame à la tête de l’état, mais ça...

Elle fut interrompue dans son explication par la sonnerie de son portable.

- Anne Andreani !
- [...]
- Qu’est-ce que c’est que cette histoire ?

- [...]
- Quelles sont les conséquences ?
- [...]
- Et jusqu'à quand ?
- [...]
- Très bien, je comprends, tenez-moi au courant !
- Qu'est-ce qui se passe ?
- Le gouvernement vient d'ordonner le gel des activités administratives à travers tout le pays. Le personnel habilité est chargé de faire respecter le décret et les employés non essentiels sont mis au chômage administratif.
- Quoi ? Mais pourquoi ?
- Ils n'ont pas reçu la moindre explication, juste l'ordre de prévenir tout le monde de rester chez soi.

Avant qu'elle n'ait eu le temps d'en dire plus, quelqu'un tambourina à la porte avec force et insistance. Que quelqu'un frappe à la porte signifiait déjà qu'un portail verrouillé à clef n'avait pas suffi à arrêter le ou les visiteurs. Les visiteurs en l'occurrence, un coup d'œil aux images des caméras de surveillance me permit de voir que pas moins de six

hommes occupaient le perron, six personnes harnachées comme des CRS et dirigées par une femme vêtue de noir de la tête aux pieds et marquée au visage par un étrange tatouage.

- Ça recommence, ils ne vont jamais nous lâcher, grogna Anne.
- J'ai l'impression qu'ils sont passés à l'étape supérieure cette fois-ci. Ils ont amené une espèce d'Amazone avec eux ! Tu es prête ?
- Comme toujours !

Mais effectivement, cette fois-ci, ils semblaient décidés à passer à la vitesse supérieure et n'attendirent même pas que j'ouvre la porte pour entrer. Ils la défoncèrent pour accélérer la procédure.

- Non, mais vous êtes devenu complètement fou dans la police, vous êtes tellement pressé de gonfler vos statistiques que vous n'attendez même plus qu'on vous ouvre ! J'espère au moins que vous avez une autorisation et une bonne raison.

Mais pour seule réponse, la jeune femme dégaina une espèce de sabre recourbé qu'elle me colla sous la gorge. Le contact avec le fil tranchant de la lame me donna des frissons et m'obligea à garder le silence, je sus d'instinct qu'elle ne plaisantait pas et qu'elle n'hésiterait pas à me tuer à la moindre

provocation ou pire encore, s'en prendre à Anne.

- Est-ce que cela vous suffit ?
- Du calme, ma jolie ! Inutile d'en venir à la violence et je me suis déjà rasé ce matin, alors ne nous énervons pas.
- Qu'est-ce qui se passe ici ? Qu'est-ce qui vous prend de débouler chez les gens comme ça dès le matin ? lança ma compagne avec son caractère habituel.
- Vous êtes Anne Andreani ? demanda la maniaque de l'épée.
- Oui, et vous n'avez pas répondu à ma question.
- Embarquez-là ! ordonna-t-elle à l'un de ses hommes.
- Est-ce que vous savez qui je suis au moins ? hurla Anne.
- Depuis six heures ce matin, vous n'êtes plus rien.

L'état d'urgence et maintenant les arrestations arbitraires. Que s'était-il donc passé pour en arriver à mettre fin aussi rapidement aux libertés fondamentales des citoyens ?

- Si vous commenciez déjà par dire ce que vous attendez de nous au lieu d'en venir à de telles

extrémités, peut-être que nous gagnerions du temps ?

J'eus beau protester en tentant de m'interposer, tout ce que j'obtins, ce fut un violent coup de matraque dans le dos, ce dernier me cloua au sol et me fit sombrer dans l'inconscience. Je n'eus le temps que de voir Anne se débattre et subir le même sort avant de perdre connaissance.

## Anne Andreani

Alors que je me montrai de plus en plus insistante dans mes questions à l'encontre de cette espèce de folle furieuse, j'eus moi aussi droit à l'intimidation par la lame.

- Taisez-vous ! Vous saurez bien assez tôt ce que nous attendons de vous !
- Je sais très bien ce que vous attendez de nous, mais vous perdez votre temps, ils ont disparu tous les trois au Canada, ils sont morts et vous pourchassez des fantômes !
- Oh, vous avez tort chère amie, sur eux et sur beaucoup d'autres choses.

Ensuite, ce fut le trou noir. À mon réveil, tout ce dont je me souvins, ce fut cette sensation de piqûre dans le cou. Combien de temps restais-je inconsciente ? Où m'avaient-ils enfermée ? Je n'en savais rien, tout ce dont j'étais certaine, c'est que j'étais dans un sacré pétrin ! Je me trouvais dans une espèce de grotte ou une loge taillée dans la roche,

l'odeur ambiante était infecte, un mélange d'œuf pourri et de chlore qui me brûla la gorge et les poumons jusqu'à ce que je parvienne à m'y habituer et il y avait ces maux de tête, comme si l'on m'avait ouvert le cerveau en deux. J'entendis des voix au loin et des bruits d'engins de chantiers, peut-être une sorte de mine. Un groupe d'hommes apparut dans la galerie juste en face de ma cellule, je me levai d'un bond, mais fis le désagréable constat d'être enchaînée comme un animal à la paroi. J'aurais dû y penser, pourquoi sinon aurais-je eu la chance d'être laissée comme ça dans une cellule ouverte sur l'extérieur ?

— Messieurs ! Hey, messieurs ! Est-ce que vous pouvez m'aider ?

Mais ils se contentèrent de m'ignorer, sans même un mot, ni un regard. L'espace d'un instant, j'eus l'impression d'avoir vu quelque chose clignoter sur la nuque de l'un d'eux, mais ça ne pouvait être que mon imagination, les produits chimiques qui polluaient l'air de cette mine me donnaient des hallucinations. Peu de temps s'écoula avant que quelqu'un d'autre ne vienne, il s'agissait de la femme qui était venue m'enlever à mon domicile, elle était accompagnée d'un homme assez grand aux cheveux bruns et aux yeux d'un gris très clair, presque blanc, mais apparemment très jeune, pas plus de vingt ans, mais également tatoué au visage, un tatouage d'un noir d'encre.

- C'est vous le chef ici ? Écoutez ! On a qu'à dire que je suis morte de trouille et que j'ai compris le message, vous me ramenez chez moi maintenant ?
- Sachez, ma chère, que vous vous trouvez très très loin de chez vous et que vous ne rentrerez que lorsque j'en donnerai l'ordre.
- Vous n'avez pas le droit me retenir ici contre ma volonté, j'ai des droits, au cas où vous l'ignoreriez ?
- Vous n'avez aucun droit ! Vous m'appartenez, comme tous les habitants de votre misérable planète.

Je fus incapable de me retenir et éclatai de rire, ce fut bien imprudent vu ma position actuelle, mais je ne pus m'en empêcher.

- Vous êtes fou ! Vous vous prenez pour qui, une sorte d'extraterrestre, une divinité ?
- Seulement celui qui a mis votre monde à genoux en quelques mois ! Maintenant, écoutez-moi bien, votre seul et unique intérêt à mes yeux réside dans vos anciennes relations privilégiées avec Boris Romanov et Manon Allegra. Votre compagnon a été pleinement informé de son intérêt à coopérer avec nous et s'il tient à vous revoir en vie, de nous informer

à la seconde s'il venait à revoir vos amis.

- Ils sont morts, c'est malheureux, mais votre harcèlement n'y changera rien !
- Vous vous trompez, ils sont toujours en vie et je sais que tôt ou tard, ils reviendront sur Terre et grâce à vous, nous pourrons les arrêter ! En attendant, vous nous servirez de votre plein gré ou contre votre volonté.
- Retournez à l'asile ! Est-ce que ça vous convient comme réponse ?

Comme une ultime provocation, je lui crachai au visage, seule réponse à une arrogance dépassant les limites du tolérable, si j'avais su ce que cela me rapporterait.

- À votre insu, très bien ! Morna, emmenez-là au laboratoire, même traitement que pour les autres, mais avec un système interne, il serait dommage d'abimer un si beau visage.
- À vos ordres, Majesté !

Sur ces mots, il quitta la pièce sans ajouter quoi que ce soit.

- À nous deux, ma jolie ! lança la fameuse Morna. Tu vas bien me faire le plaisir de résister un peu ? Je n'aime pas quand c'est trop facile !

— Ôtez-moi ces chaînes et je vous jure que vous serez servie !

Elle obtempéra, était-ce par défi ou parce qu'elle avait déjà la certitude que je ne représentais pas le moindre danger pour elle ? Elle avait raison, sitôt libérée, je me retrouvai à même le sol avec une aiguille dans le cou, toujours consciente, mais complètement paralysée.

— J'ai dompté la servane Amandine avec une facilité déconcertante, j'avais mis ça sur le compte de son jeune âge, mais vous êtes toutes les mêmes, faibles, inutiles. Allez l'humaine, le doc a hâte de te rencontrer !

L'un de ses hommes me souleva, me jeta sur son épaule comme un paquet de linge sale et je ne pus rien faire pour l'en empêcher, je n'étais plus que spectatrice de ce que j'allais subir. La galerie débouchait sur une sorte d'infirmerie de fortune qui aurait fait passer un abattoir pour un hôpital de luxe, mais le pire, ce fut le fameux docteur, j'eus à nouveau l'impression d'être victime d'hallucinations en le voyant. C'était une sorte d'énorme serpent doté de deux paires de bras, mais ce n'était pas possible, c'était un cauchemar, c'est ça, j'étais en plein cauchemar et je me persuadais que j'allais me réveiller alors que la créature monstrueuse glissait silencieusement vers moi.

- Hssssss ! Encore une nouvelle volontaire pour un implant de contrôle ? Hssssss !
- Oui, mais un implant interne pour celle-ci, elle sera affectée aux tâches administratives et peut-être de l'infiltration.

J'eus la nausée quand la créature s'approcha de moi et commença à me tripoter, elle avait les mains si froides que j'en eus des frissons. Sa langue bleue et fourchue dardant hors de sa gueule comme celle d'un véritable serpent laissa échapper une haleine putride. C'en était trop pour moi, tout se mit à tourner autour de moi, puis ce fut à nouveau le trou noir. Quand j'ouvris les yeux, je me trouvai à nouveau dans cette maudite cellule, mais je n'étais plus enchaînée. J'avais la bouche pâteuse et une sensation de gêne très désagréable dans la tête, je me levai difficilement et glissai une main sur ma nuque pour constater avec effroi la présence d'une longue cicatrice à l'arrière du crâne et sur une partie du cou.

- Je vois que vous êtes de retour parmi nous, annonça une voix dans la galerie.
- Qu'est-ce vous m'avez fait, espèce de malade !
- Voyez cela comme l'assurance que vous n'attendrez pas à votre vie, enfin, surtout à la mienne en fait, même si vous avez un rôle à jouer dans mon grand projet.

Je me jetai sur mon geôlier, mais m'effondrai avant même d'avoir pu l'atteindre, comme si l'on venait de me couper les jambes.

- Disrupteur neural, un dispositif fantastique, il bloque les impulsions du cerveau. Là d'où je viens, on s'en sert sur les bêtes les plus dangereuses, alors dites-vous bien que sur une espèce aussi pitoyable et faible que la vôtre, c'est d'une efficacité redoutable.
- Pourquoi est-ce que vous faites ça ?
- Voyez-vous, j'ai promis à notre connaissance commune que je soumettrai sa misérable planète et ses congénères primitifs. Je tiens toujours mes promesses, quant à vous, votre seule utilité, c'est de l'amener jusqu'à moi s'il revient ici.
- Vous êtes un grand malade ! Je finirai par trouver le moyen de sortir d'ici et ce jour-là, Tout-Puissant que vous soyez, je vous jure que vous regretterez ce que vous m'avez fait.

Il m'attrapa par le bras et me tira derrière lui à travers les galeries avant de finalement me jeter à terre après un croisement.

- Voilà la sortie ! Rentrez donc chez vous, si vous y parvenez.

Je levai les yeux, la galerie débouchait sur l'extérieur, une vaste étendue rocheuse grisâtre et désertique, encore un peu plus haut vers le ciel, je vis... la Terre !

— Bienvenue sur votre Lune, mademoiselle Andreani !

Je me serais à nouveau effondrée si je n'étais pas déjà au sol. Je refusais de croire ce que mes yeux voyaient, mais c'était pourtant bien réel.

— C'est un cauchemar, c'est impossible !

— Non, le cauchemar ne fait que commencer, répondit-il. Vous demeurerez ici et si vous désirez survivre, vous ferez ce que nous vous dirons de faire ou vous serez abattue comme un animal, après tout, vous n'avez pas besoin de rester en vie, tant que votre compagnon le croit.

— Vous pouvez toujours courir ! Vous n'obtiendrez rien de moi, jamais, vous m'entendez ? Jamais !

Mais l'homme s'éloignait déjà dans les galeries au son d'un rire dément et je restai un temps recroquevillée par terre les yeux rivés sur ma planète. Dans quoi avais-je été entraînée ?

## **Amandine Allegra**

Sur Mandor, une des épreuves imposées aux matriarches lors de leur consécration était l'effacement par télépathie de toutes notions d'individualité, mais les novices étaient encouragées dans cette voie lors de leur formation. Toutes les ressources mises à notre disposition devaient être vouées exclusivement à l'accomplissement de notre sacerdoce. Je l'avais acceptée, j'aimais cette mission, j'avais à cœur de sauver des vies et d'aider mon prochain, mais malgré tout cela, je n'ai jamais été pleinement acceptée par les autres. Ce n'est pas tant la raison de ma présence ici que mes origines qui me conféraient le statut de paria. J'étais la primitive, l'humaine abandonnée et de surcroît la femme de l'être le plus détesté de la galaxie. Pour toutes ces raisons, j'ai été rappelée sur Mandor et mise à contribution dans l'asile de la dernière chance des matriarches. Sur Terre, ils appelleraient ça un mouroir et la fameuse dernière chance équivalait à un relatif confort pour les malades en phase terminale, ceux qui ne pouvaient plus se plaindre de mes origines ou de mon statut, mais cela

me convenait, je n'en pouvais plus d'imposer une vie d'errance à ma petite Cassandra. Un soir, alors que Cassandra et moi étions sur le point d'achever le rituel quotidien de l'Um-Vahar, le remerciement au dieu de la vie pour une journée de plus offerte aux malades, quelqu'un tambourina à la porte de ma loge. À l'extérieur et au même instant, les cloches se mirent à tinter aux quatre coins du monastère.

— Vous pouvez entrer ! lançai-je à mon visiteur.

C'est une grande femme brune à la peau sombre qui franchit la porte. Elle s'appelait Taundao et si elle était ce qui se rapprochait le plus d'une meilleure amie ici, elle était également ma coéquipière.

— Que se passe-t-il ?

— Un ordre de mission général vient de tomber ! Dix-sept systèmes de la bordure ont fait l'objet d'une attaque, toutes les sœurs sont réquisitionnées. Préparez vos affaires, on décolle dès que vous serez prêtes.

Cassandra n'attendit même pas la fin de la phrase qu'elle se précipita déjà dans sa chambre pour rassembler ses maigres effets personnels. Elle en ressortit avec un tout petit sac autour du cou, mais deux énormes cantines à répulsion la suivaient docilement. L'âge n'avait pas d'existence légale par ici, mais j'estimai qu'avec sa croissance plus rapide

que pour une humaine normale, elle devait approcher de sa treizième année.

— Cassandra, chérie, puisque tu sembles être pressée de partir, tu peux sortir ma cantine, s'il te plaît !

— C'est comme si c'était fait, mère !

J'approchais de la vingtaine ou peut-être bien les avais-je dépassé et j'étais mère d'une adolescente de surcroît. Ça serait sans doute terriblement difficile à expliquer sur la Terre si j'avais eu pour projet d'y retourner un jour, mais elle faisait ma fierté et peu m'importait ses origines, c'était ma fille et elle représentait tout pour moi. Taundao commençait à s'impatisser dans la pièce principale, faisant les cent pas autour de la petite table, ça en devenait presque stressant.

— Tu es nerveuse ?

— J'ai un mauvais pressentiment ! se contenta-t-elle de répondre.

— Il n'y a rien à craindre, il ne s'agit sans doute que d'une vague d'attaques opportunistes. Les forces Czanthiennes sont déjà entrain de faire le ménage !

— Ils perdent du terrain ! Beaucoup craignent qu'ils perdent également leur monopole

militaire au profit d'une autre espèce et ça serait le chaos, et puis...

— Et puis ?

— Il y a des rumeurs qui disent qu'un haut-commandant Czanthien a disparu avec la totalité de sa flotte dans le même secteur, si même eux tombent devant l'agresseur, nous sommes tous condamnés.

Sur ces mots, Cassandra refit son apparition à la porte de ma loge, suivie par une seule cantine à répulsion. Ces contenants gracieusement offerts par les matriarches nous servaient à déplacer notre matériel de soins sur territoires où nous étions sollicitées, j'emportais toujours le strict nécessaire, mais Cassandra insistait pour avoir le double pour parer aux imprévus.

— Nous pouvons y aller ! lança-t-elle gaiement.

Nous quittâmes ma loge pour nous rendre au port spatial du monastère et décoller pour notre nouvelle mission. De nombreuses sœurs couraient en tous sens, se bousculant dans les couloirs, certaines n'avaient même pas pris le temps de se vêtir convenablement. La flotte des matriarches était composée de nef de tous horizons, la plupart offertes par de généreux donateurs en remerciements pour services rendus, mais la seule similitude était la couleur, toutes d'un blanc immaculé avec nos

armoiries d'or sur la coque. Mais alors que je franchissais la porte du hangar, je ne remarquai pas l'agitation qu'une mobilisation générale pouvait provoquer. À vrai dire, il était complètement désert, les vaisseaux étaient tous en sommeil et le seul bruit audible autour de nous était le ronronnement discret, presque imperceptible des générateurs alimentant les appareils et à peine troublé par le tintement des cloches, c'est là que je réalisai qu'il ne s'agissait pas des cloches du rassemblement, mais du système d'alarme en cas d'attaque.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? Taundao, comment se fait-il que... !

Je n'eus pas le temps de terminer ma phrase que celle que je prenais pour une amie me pointa le canon de son arme entre les omoplates.

— Cela fait combien de temps que nous nous connaissons Taundao ? Combien de temps que tu mûris en secret notre enlèvement pour le compte de ce malade mental !

— Je ne travaille pas pour ton époux, mais j'ai des ordres et je dois vous exfiltrer, toi et ta fille de cette planète. L'arme que tu sens dans ton dos est non létale, vous pouvez monter à bord sur vos jambes ou bien inconscientes, c'est à toi de voir !

— Qui t'a engagé ?

— Leghorn de Karst à la demande de ta sœur et de son mari.

Ainsi Boris était parvenu à retrouver ma sœur, cela ne me surprit pas, je savais qu'il pourrait retourner l'univers tout entier pour la sauver, mais qu'ils possèdent assez d'influence pour donner des ordres à un haut gradé militaire, cela dépassait l'entendement.

— Je suppose donc qu'il n'y a jamais eu d'attaques dans la bordure et qu'il n'y a aucune mobilisation générale des matriarches ?

— Hélas, les attaques sont bien réelles et s'il n'y a pas encore eu d'ordre de réquisition sanitaire pour la communauté, cela ne saurait tarder, c'est bien pour ça que vous devez me suivre !

— Donnez-moi une seule bonne raison de venir avec vous sans résister ?

— C'est sans doute ton époux qui est à l'origine de ces attaques ! Comment il est parvenu à réunir aussi rapidement une armée et une flotte aussi puissante, nous n'en savons rien, mais dans l'hypothèse où il aurait connaissance de votre présence ici, il faut vous en éloigner toutes les deux et au plus vite.

Il fut l'un des premiers extraterrestres que je croisai en arrivant sur une autre planète et j'en tombai à l'époque, instantanément amoureuse, mais aujourd'hui, il me dégoûtait et plus jamais je ne prendrai le risque de me frotter à lui, encore moins de risquer qu'il fasse subir le même sort à ma fille. Je fis un signe de la tête à cette dernière en direction du vaisseau et elle monta la rampe sans poser la moindre question avec moi à sa suite.

— Et où allons-nous ?

— Vers un abri sûr ! La station Absalom Prime, au cœur de la nébuleuse de Kyreena. C'est la dernière zone de repli pour les miens, personne ne pourra nous atteindre là-bas.

Et en un clin d'œil, le vaisseau plongea dans l'hyperespace vers l'inconnu !



## **Leghorn de Karst**

- Pilote ! Calculez un cap pour la nébuleuse de Kyreena !
- À vos ordres, Haut-Commandant !
- Officier de navigation ! Préparez un saut quantique !
- À vos ordres, Haut-Commandant !

Ils avaient accompli leur mission et pouvaient enfin regagner la petite spirale, espérant seulement pouvoir trouver encore quelque chose à défendre à leur retour. Comme toujours, le vieux guerrier se tenait droit sur le pont, face à l'immensité de l'espace, attendant patiemment que le vaisseau soit prêt à les ramener chez eux lorsqu'une question le poussa à se retourner.

- Monsieur, que se passera-t-il si le Conseil décide de sanctionner notre initiative ?
- C'est ma décision ! répondit-il en insistant fermement sur le « ma ». J'en assumerai les

conséquences s'il doit en être ainsi !

Après cela, plus un mot ne fut prononcé sur le pont jusqu'à ce que l'ordinateur signale que le saut était prêt. Il le déclencha lui-même en insérant son cristal sur la console centrale. Arcis s'effaça dans un grondement sourd et la nébuleuse de Kyreena la remplaça presque instantanément. Kyreena était un immense nuage de gaz en expansion choisi à l'époque de la réunification comme havre de paix pour le jour où notre présence ne serait plus souhaitée dans la galaxie, jamais il n'aurait cru vivre cet instant.

— Officier de navigation ! Déclenchez la procédure d'approche, code 4-AN-15-lyao-sterya-8.

— À vos ordres, Haut-Commandant !

Ce fameux programme, codé par et pour les officiers supérieurs, contenait les codes nécessaires pour passer en toute sécurité la myriade de systèmes de défense mis en place par son peuple pour protéger cette retraite. Le dispositif était impossible à désactiver, mais le code contenait un cap prédéfini censé permettre aux vaisseaux l'empruntant d'échapper aux détecteurs, certains la présentaient comme la traversée d'une zone fantôme. Le Qo'ryal s'aventura dans le passage connu par les anciens sous le nom de « corridor de l'autre monde », au regard du nombre d'imprudents qui avaient perdu la vie en

l'empruntant, le nom était finement choisi.

- Haut-Commandant ! Quelque chose ne va pas, nous ne recevons aucune demande de confirmation du programme d'authentification et je ne détecte pas le moindre P.D.A<sup>1</sup> !
- Stoppez les moteurs et donnez l'ordre au reste de la flotte d'en faire autant et de se préparer au combat. Numéro deux, tentez de joindre la station Absalom Prime !

Les deux officiers s'empressèrent d'obéir aux ordres, la lumière s'éteignit et fut remplacée par l'éclairage correspondant au niveau d'alerte de combat.

- Aucune réponse de la station Absalom Prime, Monsieur !
- Faites décoller l'avant-garde, qu'ils effectuent une reconnaissance aux abords de la station.

Sitôt l'ordre lancé, c'est une dizaine de chasseurs qui fusèrent en direction du point d'ancrage, visibles pendant quelques minutes, ils furent rapidement absorbés par l'obscurité et remplacés par autant d'éphémères petites boules de feu.

- Haut-Commandant ! De nombreuses signatures viennent d'apparaître en face de nous, mais

---

1 Plateforme de Défense Autonome

également sur nos positions arrières, c'est un piège !

- Que la flotte se déploie sur deux fronts autour des dômes, il faut quitter le corridor coûte que coûte ! Ordonnez à la ligne intérieure de libérer toute sa puissance de feu sur leurs cibles, il faut à tout prix les empêcher de nous prendre en tenaille. Quant à nous, Messieurs, nous allons réduire en poussière ceux qui coupent la retraite. En avant, les hommes, que Kyriianoth<sup>2</sup> nous accompagne !

La flotte adverse était considérablement plus imposante que la leur et exclusivement composée de ces curieux vaisseaux en forme de pointe de flèche, qu'il s'agisse de vaisseaux lourds ou de chasseurs, ils étaient tous conçus sur un design identique et d'une efficacité mortelle au combat. Pour la première fois de sa vie, il sembla craindre de ne pas sortir victorieux d'un combat, mais s'y lança malgré tout, comme tous ses guerriers !

- À toutes les unités, ouvrez le feu ! Montrons-leur de quoi nous sommes capables.

Malheureusement, rien ne se déroula comme prévu. S'ils parvinrent à déchaîner une véritable tempête de feu sur l'ennemi, leurs armes n'occasionnèrent pas suffisamment de dégâts, seuls les

---

2 Illustre seigneur de guerre Czanthien.

vaisseaux dont ils s'étaient emparés possédaient du matériel assez puissant pour en venir à bout et ils en possédaient si peu en comparaison. L'affrontement dura plusieurs heures et malgré un acharnement sans failles, chaque minute s'écoulant voyait leur puissance de feu se réduire de plus en plus. Lorsque le dernier chasseur explosa en emportant l'un des leurs au passage, lorsque le dernier canon partit en fumée, ils n'avaient abattu qu'un tiers des belligérants. Au final, la quasi-totalité des vaisseaux furent détruits, seuls subsistaient les dômes, quelques destroyers et le Qo'ryal dans un état si pitoyable que même le voir flotter semblait relever du miracle.

— Haut-Commandant ! Un sas a été forcé de l'extérieur au niveau des locaux techniques du niveau six, section arrière.

Le vieux guerrier soupira en apprenant cette nouvelle. Il savait déjà que le combat spatial était perdu, il ne lui restait plus, ainsi qu'à ses guerriers, qu'un combat d'homme à homme pour s'en sortir la tête haute.

— Êtes-vous prêts, soldats ? Êtes-vous prêts à lutter jusqu'à la victoire ou jusqu'à la mort ?

Tout autour de lui, les soldats se levèrent comme un seul homme et se frappèrent tous le torse du poing en hurlant en chœur des paroles guerrières. C'est ainsi que la horde de guerriers s'en alla au